



la Yechiva Ateret Jerusalem recherche traducteur hebreu / francais bénévole

des questions-réponses du Rav Chlomo Aviner - #71

## JUSQU'OU POUSSER LA GENEROSITE ?

L'aspiration à la générosité est d'essence transcendante. Cependant, jusqu'où l'exprimer sans négliger pour autant l'épanouissement personnel et la famille ?

La générosité traverse la Torah en filigrane (d'après "Midrash Tan'houma" "Vayéra" 4). C'est elle qui a édifié le monde (d'après Ps. LXXXIX, 3). Néanmoins, rappellent constamment nos Sages, celle qu'on veut témoigner pour les pauvres de sa ville passe avant les pauvres d'une autre ville (d'après Sources, passim) ; pour son épouse et ses enfants, avant tout. Elle a donc pour limite les circonstances et les ressources individuelles. Plus elle est vitale pour autrui, plus elle a valeur d'impératif catégorique. Plus on en a les moyens, plus on doit l'exprimer. De la sorte, on trouve l'équilibre entre "ressources" et "besoins", l'équation personnelle entrant elle aussi en ligne de compte. La "générosité" n'est donc pas une valeur quantitative mais qualitative, bien que celle-là soit de la première importance.

Il existe aussi une forme de générosité totalement désintéressée, sourire à autrui par exemple. Chamaï enseigne : "Accueille toute personne avec affabilité" ("Maximes des Pères" 1, §15). "Mieux vaut montrer des dents blanches à son prochain (lui sourire) que de lui donner à boire du lait" (Traité "Kétoubot" 111b).

La générosité qui émane du cœur est d'un niveau encore plus profond. Instinctivement, on ressent si l'amour d'autrui est sincère ou s'il ne l'est pas.

Certains enseignent qu'on doit haïr les méchants, grave erreur que condamnent les

Décisionnaires les plus éminents. D'autres haïssent ceux qui ne pensent pas comme eux, comme s'ils étaient des étrangers ou d'une autre religion. En cela, ils se détournent totalement des "Voies de l'Eternel". Les Maîtres les plus grands soulignent qu'à notre époque il n'y a quasiment plus "d'athées" mais uniquement des "dépravés" et des "anoucim" (coupés du judaïsme par contrainte), constatation qui vaut encore pour ceux qui ont abandonné la Torah. Dans son "Iguéret Lerav Wilstein", le Rav Kook expliquait qu'on ne devait pas haïr son prochain ni le mettre en accusation mais au contraire multiplier les expressions d'amour et de foi. Répétons-le –car il s'agit d'un grand principe- l'amour rayonne, pareil au "Soleil aux rayons généreux et bienfaisants" (Mal. III, 1).

Bien entendu, le simple particulier ne peut pas gérer un grand "guéma'h". Cependant, il peut y être associé. Celui de l'Etat est le plus grand de tous. Il consacre un budget considérable à l'assistance publique et à l'éducation qui profite en tout premier lieu aux nécessiteux. Y participent, ceux qui paient des impôts.

Le "guéma'h de l'armée" est encore plus grand. Ceux qui y contribuent donnent leur vie et sauvent celles des autres. "Permettre la survie d'un Juif équivaut à permettre la survie d'un monde entier" (Traité "Baba Batra" 11 a). C'est pourquoi il n'y a pas plus grand "guéma'h" que celui auquel est associé tout soldat et tout réserviste.

(Traduit et adapté par Maïmon Retbi)

Pour poser vos questions au Rav Chlomo Aviner chlit"a en ligne, cliquez: <http://www.ozleisrael.org>

Les questions sont envoyées au Rav Chlomo Aviner chlit"a une fois par semaine, et nous récupérons les réponses du Rav et les insérons dans le site, le lendemain. Merci de votre patience.